

# PASTEUR OU LA RAGE D'INNOVER

**Sport pour les SDF, séances de thérapie communautaire... A Rennes, l'hôtel Pasteur accueille désormais des projets éphémères, solidaires ou artistiques.**

**L'Etrange Histoire d'une expérience urbaine**  
Vendredi 23.25  
Arte

En 2006, l'hôtel Pasteur, à Rennes, ferme ses portes. Terminé la faculté dentaire en centre-ville. Terminé aussi

les bandes d'étudiants qui s'égayaient dans le parc du Thabor voisin. Mais que faire de ce bâtiment imposant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle? Un musée des sciences? Une médiathèque? Un hôtel de luxe? Rien de tout cela. Ce sera une «université foraine», un projet que le réalisateur Julien Donada chronique dans *L'Etrange Histoire d'une expérience urbaine*, diffusé sur Arte.

Car, en 2012, l'architecte Patrick Bouchain a convaincu son ami le maire, Daniel Delaveau, de lui confier les clés de l'immeuble déserté. Et de mettre en œuvre une méthode originale : occuper l'espace sans projet précis, puisque, pour lui, «les besoins naissent de l'usage des lieux». Concepteur du Musée international des Arts modestes à Sète et de celui de la Condition publique à Roubaix, Patrick Bouchain aime faire bouger les lignes. A Rennes, il propose de créer les «conditions d'une rénovation urbaine d'initiative populaire, de conception démocratique et de production joyeuse». Une méthode innovante qui vise à «démontrer que des jeunes gens peuvent prendre en main leurs affaires et inventer des choses que les politiques et les citoyens trop formatés ne peuvent faire». Ce faisant, Patrick Bouchain et son équipe questionnent la commande publique. Trop figée, elle passerait à côté des aspirations d'une société mouvante, en constante évolution. Dans l'hôtel Pasteur, Sophie Ricard, énergique disciple de Patrick Bouchain, accueille des projets éphémères. Souvent passagers tant ils lancent des passerelles entre des champs de connaissance ou d'action habituellement éloignés.

L'université foraine offre ainsi un lieu pour tester. Des SDF font du sport dans les salles de classe, un psychiatre organise des séances de thérapie communautaire, des travailleurs sociaux dessinent un parcours sensoriel ou

vert aux plus démunis. Autant de pratiques liées au bien-être et à la santé. «Les squats traditionnels excluent souvent ce type de propositions non culturelles. Ici, nous avons voulu montrer les besoins dans un registre plus large», explique Sophie Ricard. «Nous avançons ensemble, Sophie et moi, en tâtonnant», se souvient le réalisateur. Elle pour faire vivre cette «expérimentation utopique», lui pour documenter et décrypter les enjeux derrière «ces discussions dans un bâtiment quasi vide».

«Cette liberté dérange», remarque Julien Donada, fin connaisseur du monde de l'architecture. Certains édiles locaux se montrent ainsi soupçonneux, voire hostiles à l'université foraine. Difficile pour eux d'accepter de prendre le risque de l'improvisation. Car, justifient-ils, ils sont respon-

Le parcours Eveil des sens, une initiative de «l'université foraine».

sables de la gestion des deniers publics. Pourtant, dans l'hôtel Pasteur, chaque «utilisateur» met la main à la pâte. On donne un coup de peinture. On répare quelques fuites. Les vieux tiroirs des meubles de la faculté trouvent une nouvelle vie dans la cuisine. Manière de prouver à la collectivité que les usagers des lieux sont fiables. «Occuper, c'est entretenir», ajoute Sophie Ricard. Nous devons adapter nos usages à l'existant, à l'ancien, nous ne pouvons plus réhabiliter des bâtiments comme nous l'avons fait dans les années 1980 en les transformant en des boîtes normées, toutes identiques et reproductibles.»

L'université foraine serait-elle un complément, une alternative à la démocratie participative, «porteuse de projets gris dans lesquels les citoyens restent passifs», comme le dit Sophie Ricard? Cette méthode place, en tout cas, la confiance au cœur du débat démocratique. Celle des élus, prêts à assumer des choix innovants, celle des citoyens, devenus acteurs dans l'organisation des espaces. Et l'architecte devient ainsi bâtisseur de relations humaines. — **Christine Chaumeau**

